

P

Portrait

Güven Tugla

Le mélan-comique

Né à Aubervilliers, cet acteur novice de 28 ans, a donné en novembre son premier seul en scène au Théâtre de la Commune sans jamais avoir pris un seul cours de théâtre. Retour sur un succès.

Onze jours en novembre, il a tenu en haleine le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, faisant salle comble plusieurs soirs, attirant ses copains, sa famille sauf son père qui était à Istanbul mais l'a chaudement félicité, mais aussi "des théâtres parisiens" comme il les moque affectueusement, des critiques de Libération, de France Culture, de Culture Box et... de Théâtral magazine. Deux jours après la dernière de son autoportrait drôle et triste à la fois, nous retrouvons Güven Tugla au restaurant de la Commune pour sa pause-déjeuner. Ayant "cramé" ses derniers jours de RTT, il a repris son poste au service audiovisuel de la mairie d'Aubervilliers.

Pas d'ascenseur émotionnel comme on dit aujourd'hui, Güven est "cool, tranquille... De toute façon, ce que j'ai fait, c'est normal. Ce que je raconte, c'est ce que j'ai vécu donc ça parle aux gens. Il n'y a pas une seule seconde où je me suis dit que cela n'allait pas marcher." En dehors de la directrice de La Commune, Marie-José Malis qui lui reconnaît un énorme talent comique, les artistes associés ont été bluffés par son naturel, ses petits pas de danse stylés pour Jérôme

Bel par exemple. Il a ému Marion Siefert avec qui il a écrit la part la plus intime du spectacle. A Maxime Kurvers "mort de rire", il a raconté sa découverte du théâtre à travers un spectacle de Rodrigo Garcia qu'il devait filmer : "Les acteurs étaient nus sur scène, enduits de miel, recouverts de plumes. Une actrice se rasait la tête et le décor était entièrement détruit. Franchement, j'étais choqué."

C'est avec cette hilarante improvisation que Tugla ouvre son spectacle avant de se transformer en Hercule puis en marquis de Molière. "Perruque Louis XIV et bas ménestrels, c'est ainsi que j'imaginai le théâtre classique". Sauf qu'il a invité à la fête son copain Momo qui arrive sur scène avec son scooter pour jouer la leçon de philosophie du Bourgeois Gentilhomme. **"Ma cité sur le plateau, c'est mon plus beau succès. Mes leçons de théâtre, je les ai prises en tchatchant avec mes poteaux, pas au cours Florent."** Depuis sa naissance, il vit avec ses parents dans le même appartement de la cité du Pont-Blanc. Il a obtenu un DUT d'arts graphiques audiovisuels à Bobigny qui l'a amené, via la mairie,

jusqu'au théâtre de la Commune.

Un lien fort unit la metteuse en metteuse en scène et l'acteur novice. Il aime se payer sa tête : "Un jour, elle a monté Dom Juan, cela durait presque cinq heures. Je me suis endormi, mes collègues m'entendaient ronfler dans leur casque." Mais il a grandi sous son aile, joué en 2016 un premier texte de Badiou, produit de belles vidéos pendant le confinement (dans l'une, il mime son évaison par le balcon style Prison Break ; dans une autre, il jette des morceaux de pain à sa télé où des canards tournent en rond).

Marie-José Malis l'a programmé, sans l'avertir. Il s'est inquiété, elle l'a rassuré : "c'est un cadeau." Güven a relevé le gant avec simplicité : "Je lis un texte deux fois, je dors et le lendemain, il est imprimé dans mon esprit. Et quand je rentre sur scène, je débarrasse mon cerveau, l'habilleuse me donne le go, je deviens con, je m'en bats les couilles, je suis sur scène, je prends du plaisir, je m'amuse, je rigole." Même s'il entend dire que sa pièce devrait partir en tournée, Güven Tugla a décidé de ne pas se prendre la tête.

Propos recueillis par
Patrice Trapier



«Güven», un portrait en quatre esquisses

A Aubervilliers, un spectacle par quatre metteurs en scène propose un portrait intime et multiple de Güven Tugla, un habitant de la commune qui se révèle pleinement en tant qu'acteur.

Güven a moins de 30 ans, il vit et a grandi à Aubervilliers, il pensait que le théâtre n'était pas pour lui, ni sur un plateau ni en tant que spectateur, et le voici pourtant face à nous, sur la grande scène dépouillée du théâtre de la Commune, à Paris, et pas moins de quatre metteurs en scène tissent avec sa contribution son portrait cubiste. C'est donc un spectacle cousu par une dizaine de mains – puisqu'on compte celles du portraitisé – et l'on s'étonne que ce principe si simple et ingénieux qui consiste à multiplier les regards sur une même personne ait si rarement été mis en œuvre dans l'histoire du théâtre.

Patchwork. Les metteurs en scène se nomment Maxime Kurvers, Jérôme Bel, Marie-José Malis – la directrice du lieu – et Marion Siéfert. Ils sont de notoriétés et d'âges différents, et l'une des réussites est que les coupures de ce patchwork ne sont pas trop visibles en dépit de la facture différente de

chaque épisode. Il y a une progression, et lorsque se termine le spectacle par la partie la plus intimiste et plus écrite, mise en scène par Marion Siéfert, plus personne dans la salle ne doute que Güven soit acteur. Cela s'est produit sous nos yeux.

Le spectacle s'ouvre donc sur un jeune homme tout en noir, lunettes de cycliste sur le front, qui nous regarde autant qu'on le regarde, il nous reconnaît à nos «*cheveux longs de hippies*» comme étant des habitués, lui, qui pour rien au monde, avec ses copains, ne se donneraient rendez-vous dans un théâtre. Dans cette partie imaginée par Maxime Kurvers, Güven use des codes du stand-up et ses propos plus ou moins improvisés correspondent plus ou moins à ce à quoi s'attend le public, pourtant pas homogène, comme le note le Güven, un brin histrion, saluant ses potes venus le soutenir. Tout semble trop évident, on n'a pas dit «cliché», et c'est cette évidence que la suite de la représentation va siphonner.

«Mélancolique». Il y a une première bascule lorsque Güven, par ailleurs cameraman pour la mairie d'Aubervilliers, nous permet de voir par la force de son évocation la première mise en scène qu'il ait eu à filmer, *Et balancez mes cendres sur Mickey*, de Rodrigo Garcia, présenté dans ce même théâtre en 2015 : spectacle dans le-

quel, à sa plus grande surprise, il n'était pas tellement question de Mickey, et encore moins de Disneyland, et dont le carnage sur scène l'a immédiatement rendu solidaire des employés du théâtre chargé de nettoyer le plateau après la représentation.

Quel type d'acteur es-tu ? questionne Marie-José Malis, qui monte sur scène à ses côtés, tout en lui apportant la réponse, puisqu'elle perçoit ses dons comiques comme émanant de sa nature «*mélancolique*». Elle s'explique : «*La première fois que je t'ai vu, tu m'as dit "ma vie, c'est Jardiland", car il n'y a que des pelles et des râteaux.*» Puisqu'il veut faire des «*trucs de marquis*», comme on en voit au théâtre, serait-il capable de jouer *le Bourgeois gentilhomme* avec son copain Momo, vendeur à la sauvette de paires de Nike ? Partie joueuse, comique et risquée, tant elle nous remet en cause y compris en tant que spectateurs.

C'est cependant la dernière partie, pleine de pelles et de râteaux, qui est la plus émouvante, d'une sincérité à vif. Celle où Güven narre la rencontre et la disparition de l'amour, la première et dernière fois qu'une femme lui a dit «*je t'aime plus*», la place des parents, la difficulté d'aimer lorsqu'on est avant tout un fils. Durant ce temps à fleur de peau, Marion Siéfert ne cherche pas à transformer Güven. Il

parle avec sa rapidité, son éloquence qui mange des syllabes. Les spectateurs modifient leur écoute à son contact et c'est ce qui est beau. A la fin, une gamine en primaire lance à sa mère : «*J'aimerais que ça dure plus longtemps.*»

ANNE DIATKINE

GÜVEN par JÉRÔME BEL, MAXIME KURVERS, MARIE-JOSÉ MALIS et MARION SIÉFERT, avec Momo Bouri et Güven Tugla, à la Commune, à Aubervilliers, jusqu'au 28 novembre.

[lire en ligne](#)

à partir du
17
Nov.

PIÈCE D'ACTUALITÉ N 16 : GÜVEN

La Commune – Aubervilliers

Marie-José Malis

Güven, le talent des cités

A l'occasion de l'Euro de foot organisé en France en 2016, Marie-José Malis avait travaillé avec "une bande improbable de lascars" autour d'un texte du philosophe Alain Badiou. Au centre de ces Gavroche contemporains, un jeune homme, Güven Tugla, 21 ans à l'époque, retint l'attention de la directrice du théâtre de la Commune. "Il m'appelait MamiJo ou Marijolympic, raconte aujourd'hui Marie-José Malis. C'était un bon camarade, certes indiscipliné, il m'a souvent rendue chèvre, mais en même temps il était toujours là quand il fallait et il était d'un naturel comique très puissant. On maniait des concepts marxistes, ils devaient tous me prendre pour une folle et même temps, ils disaient : "Si c'est ça la philo, on en redemande."

Marie-José Malis a découvert que Güven travaillait au service vidéo de la ville d'Aubervilliers, qu'il lui arrivait de filmer des créations du théâtre. Pendant le confinement, le jeune homme s'est mis en scène dans de courtes vidéos qui confirmait son "génie comique naturel. C'était inventif, drôle et mélancolique, très émouvant. Et puis Güven m'a envoyé un message qui disait en substance que jouer était ce qui le rendait heureux mais qu'il ne comprenait pas pourquoi son monde était autant séparé de celui du théâtre. J'ai partagé ce message avec les artistes associés."

Le chorégraphe Jérôme Bel a eu l'idée d'un spectacle collectif avec Marie-José Malis, Marion Siéfert et Maxime Kurvers. "Ce projet est en cohérence avec les discussions que nous menons avec Frédéric Saccard (le directeur adjoint de la Commune, ndr) afin de faire évoluer la direction du théâtre vers des pratiques plus collectives, y compris pour la programmation." La pièce propose un cabaret composé de quatre numéros de quinze à vingt minutes chacun. Jérôme Bel propose une chorégraphie imaginaire, il fait danser Güven Tugla sur des mots devenus des images. Marion Siéfert met en scène ses confidences sur sa vie et celle des jeunes qui l'entourent. Maxime Kurvers construit une intervention autour de son rapport à l'art. Quant à Marie-

José Malis, la commande était particulière : "Il m'a dit que je serai la seule qui pourrait lui faire du théâtre classique en costume, qu'il voulait que je l'aide à incarner un marquis chez Molière, il voulait jouer ce qui est le plus loin de lui-même."

"Güven possède un talent de jeu très particulier, poursuit Marie-José Malis, ce tempérament des grands comiques qui doutent que l'existence ait tout simplement du sens : quand les choses ne tournent pas rond, autant rire et s'amuser avant que le désastre n'advienne ! Je lui ai demandé quel était son idéal de théâtre, il m'a répondu : "Un soir dans ma cité, on est assis tous ensemble, on parle, on blague, c'est la marque de l'amitié." Il est l'héritier de cet esprit des cités populaires, se jouer des règles, se chambrer, on pense au stand-up, au Jamel Comedy Club mais aussi au rap et au slam. Et moi, quand j'entends Güven, je songe à quelque chose de plus lointain, je me souviens qu'à l'origine de la création du théâtre de la Commune, il y a eu une troupe ouvrière de théâtre amateur. C'est tout cela qui m'émeut."

Patrice Trapier

■ Pièce d'actualité n° 16 : Güven conçu par Jérôme Bel, Maxime Kurvers, Marie-José Malis et Marion Siéfert, avec Güven Tugla. La Commune, 2 rue Edouard Poisson 93300 Aubervilliers, 01 48 33 16 16, du 17 au 28/11



© Willis Vainqueur